

# Franchir des murs de séparation

*Dans les quatre numéros de 2012, la « Lettre de Taizé » va développer le thème de la « confiance entre les humains », annoncé à Berlin par frère Alois comme un axe de réflexion pour l'année à venir. Dans ce premier numéro, des jeunes ayant participé à la rencontre européenne font part de leurs expériences personnelles. Sur le même thème, d'autres textes sont disponibles sur [www.taize.fr/lettre](http://www.taize.fr/lettre).*

**Berlin est un symbole pour tous ceux qui, à travers le monde, essayent de franchir des murs de séparation pour répandre la confiance. (Frère Alois, Lettre 2012 – Vers une nouvelle solidarité, texte introductif)**

## **Sinwoo (Corée)**

En tant que Coréen, pour moi la rencontre de Berlin a été un fort signe d'espérance. Même si personne ne prédisait la réunification si rapide de l'Allemagne, celle-ci a pourtant eu lieu. Dans mon pays, des murs existent non seulement entre le Nord et le Sud, mais aussi en Corée du Sud elle-même. Ainsi, les points de vue sont différents entre certains jeunes qui ne se préoccupent pas tellement de la séparation du pays, et des personnes âgées qui ont des membres de leur famille de l'autre côté de la frontière. Malheureusement les partis politiques n'ont pas tous non plus la même attitude, par exemple sur le soutien humanitaire à la Corée du Nord.

En travaillant durant la rencontre de Berlin au point d'information, j'ai été touché de voir de mes propres yeux tant de gens apporter du matériel médical et des médicaments pour les hôpitaux nord-coréens. Parfois, c'était très peu – mais cela montrait déjà une vraie générosité. Je vais continuer à prier avec constance pour la Corée du Nord, en gardant espoir dans la bonté de Dieu et son dessein pour mon pays. « La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas » (He 11,1).

**Ouvrir des chemins de confiance répond à une urgence : malgré les communications de plus en plus faciles, nos sociétés humaines restent cloisonnées et morcelées. Des murs existent non seulement entre peuples et continents, mais aussi tout près de nous, et jusque dans le cœur humain.**

## **Sérgio (Portugal)**

Participant à la rencontre européenne de jeunes à Berlin, j'ai pu découvrir comment le mur avait été un symbole de séparation pendant tant d'années. Quand il est tombé, c'est devenu comme une victoire pour ceux qui avaient gardé espoir, pour ceux qui n'avaient pas perdu confiance.

Dans notre société, de grands efforts ont été faits pour connecter les gens, mais il y a encore un long chemin avant de les unir vraiment. Pour connecter, nous devons dépasser les barrières visibles, tandis que pour unir il faut abattre les barrières invisibles. Ces dernières existent au-dedans de nos cœurs, et elles ne sauraient être retirées par aucune organisation ni aucun mouvement social. Elles ne peuvent être levées que par chacun de nous. Exercer sa réflexion personnelle peut seul casser ces murs invisibles et ouvrir la voie à un avenir en communion les uns avec les autres et avec le Christ.

**Entre religions demeure une ignorance réciproque, et les chrétiens eux-mêmes sont séparés en de multiples confessions.**

## **Luc et Claire (France)**

À Berlin, l'histoire de la paroisse qui nous a accueillis est une image de réconciliations. L'église St Nikolai avait été détruite lors de la seconde guerre mondiale et sa reconstruction ne débuta que dans les années 80. Après la chute du mur, il manquait encore un orgue pour animer ses célébrations. Une paroisse de Berlin Ouest disposait alors justement d'un instrument qu'elle offrit à la paroisse de l'Est en signe de partage et de réconciliation.

Grâce à la musique de cet orgue, la paroisse reprit alors vie petit à petit et la restauration de l'église put continuer. La question des cloches, qui avaient disparu lors de la guerre se posa. Dans les environs de cette paroisse luthérienne se trouve une paroisse catholique. Elles décidèrent ensemble que leurs cloches ne devaient pas dissoner, et plutôt que de racheter des cloches identiques à celles d'avant-guerre, la paroisse St Nikolai choisit des cloches sonnantes en harmonie avec celles des catholiques. Beau témoignage d'une Allemagne où se construisent maintenant des ponts et non plus des murs.

**Pour amorcer une solidarité, allons vers l'autre, parfois les mains vides, écoutons, essayons de comprendre celui ou celle qui ne pense pas comme nous... et déjà une situation bloquée peut se transformer.**

### **Sam (Angleterre)**

Un changement intérieur que j'ai apporté avec moi de Berlin, c'est d'avoir compris que l'amour que je ressens pour ceux qui m'entourent ne porte pas atteinte à mon amour pour Dieu. Au contraire, les deux sont liés. Même quand ceux que j'aime ne partagent pas ma foi, un amour de l'humanité est toujours un amour de Dieu. Abattre ce mur dans mon cœur m'a conduit à une libération et à une assurance plus grande dans ma foi. En étant unis en nous-mêmes, en commençant à trouver une paix intérieure, alors nous pouvons transmettre cette paix dans le monde autour de nous.

**Un élan vers une nouvelle solidarité est possible. Il se nourrit de la conviction que l'histoire du monde n'est pas déterminée d'avance. [...] La chute du mur de Berlin en 1989 était inimaginable peu d'années avant qu'elle n'advienne... (note 2)**

### **Qvinny (Pays-Bas)**

Pendant la rencontre européenne, j'ai participé à un carrefour sur le mur de Berlin. Des gens ayant vécu à cette époque partageaient leurs expériences, il y avait un film et on pouvait voir les derniers morceaux du mur. La foule était si nombreuse que je n'ai malheureusement pas pu tout suivre des récits personnels. Cependant, quelques bribes me restent en mémoire (« qu'avez-vous fait après la chute du mur ? - je suis venu à Taizé ! ») et le film était impressionnant. Ce qui m'a le plus frappée, c'est de comprendre combien, pendant tant d'années de séparation, les gens des deux côtés du mur se sentaient proches, regardaient toujours Berlin comme une seule ville, sans accepter leur séparation.

L'image que je garde pour mon retour à la maison, c'est que le mur dont on est si effrayé le matin peut être à terre à la tombée de la nuit. Et que nos propres enfants oseront jouer sur les derniers restes de notre peur.

**La prière nous conduit vers Dieu et vers le monde en même temps.**

### **Emöke (Roumanie)**

A midi, après une matinée de partage dans les différentes paroisses de Berlin, et le soir, nous nous réunissons tous ensemble dans un même but : rencontrer l'autre à travers la prière. Durant une heure, nous essayons d'oublier notre fatigue de la longue journée et les problèmes de notre quotidien. Je suis toujours impressionnée par la force du silence. Je suis plus impressionnée encore lorsque des milliers de jeunes font silence, essayant d'ouvrir leur cœur pour accueillir le même Dieu. Ce sont des moments emplis de sincérité. Nous ne faisons plus qu'un et pour un certain temps, les murs séparant les nations s'effondrent. Nous devenons un en Christ et parlons tous une même langue, la « langue de la foi ».